

Inscriptions d'autrefois

Autor(en): **Piguet, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **17 (1927)**

Heft 1-3

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1004938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Korrespondenzblatt der Schweiz. | Bulletin mensuel de la Société
Gesellschaft für Volkskunde | suisse des Traditions populaires

17. Jahrgang — Heft 1/3 — 1927 — Numéro 1/3 — 17^e Année

A. FIGUET, Inscriptions d'autrefois. — J. BEURET, Proverbes et dictons patois des Franches Montagnes. — Prof. Dr. S. Singer, Die hundertste Lieferung des Schweizerdeutschen Idiotikons. — U. Hauser, Eine Drehbank. — Formelhafte Reden im Volksbrauch. — Notes de Folklore du «Conservateur suisse» (suite). — „Trentnen und Flüßlen“. — Petite note de folklore. — Ein Zeugnis über schweizerischen Volksgefang aus dem 15. Jahrhundert. — „Das spanische Kreuz“. — Frage: Heirat zwischen Bruder und Schwester. — Fragen und Antworten: „Einen Weggergang machen?“ Doktor Eisenbart. — Bücheranzeigen: J. J. Rüttlinger, Tagebuch auf einer Reise nach Amerika im Jahre 1823. Schweizer sagen. Kalender der Waldstätte. Reinhard Braun, Die Geschichte der Herrschaft und Gemeinde Bichelsee. G. Krieg, Rite rite Köppli. Berner Geist - Zürcher Geist - Basler Geist. Chansons et Rondes de nos grand' mères.

Inscriptions d'autrefois.

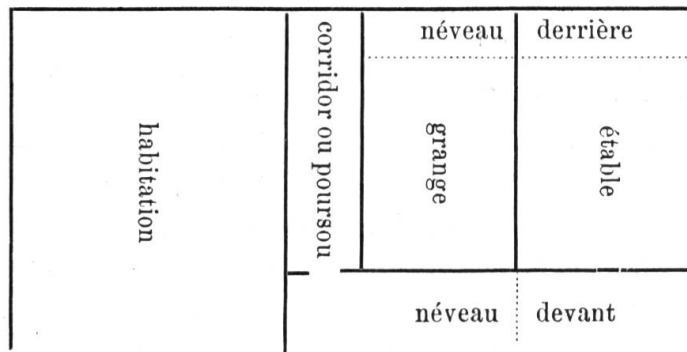
Par A. FIGUET (Le Sentier).

Nos vieux *néveaux* disparaissent les uns après les autres. Leurs propriétaires, tenant comme de juste à être vraiment chez eux, les pourvoient d'un mur du côté de la rue. Adieu espaces neutres où chacun pénétrait à volonté, abris chers aux amoureux, refuge des enfants en cas de pluie!

Mais il convient tout d'abord d'expliquer ce qu'on entend par *néveau* à la Vallée de Joux. Il s'agit d'une sorte de porche de grange, profond de 4 ou 5 mètres et pourvu d'un plancher. Le *néveau* s'élargit d'ordinaire dans les deux sens, soit en face du grand corridor central et de l'étable. Certains *néveaux* se ferment en hiver au moyen d'une paroi à glissoire; d'autres restent ouverts pendant toute l'année, malgré la rigueur du climat. Quelques fermes possèdent un double *néveau*, l'un à l'avant de la grange ou de l'étable, l'autre à l'extrémité opposée. Ce sont le *néveau devant* et le *néveau derrière*.

Essayons maintenant de rechercher l'origine du mot néveau, que connaissent aussi le pied du Jura vaudois et la Comté limitrophe. Il me semble y déceler le latin *navale*. Celui-ci désigna d'abord le long corridor transversal partageant la ferme en deux parties: d'un côté les chambres d'habitation; de l'autre la grange, le fenil et l'étable. Or, le corridor en question (aussi appelé *l'alâye* = l'allée) débouchait dans le porche de la grange ou *pourtsou*. En suite d'une étrange confusion dont les modalités m'échappent, les deux termes furent pris l'un pour l'autre. *Lou nèvô* désigna désormais, par restriction de sens, le porche proprement dit; tandis que *pourtsou*, par extension de sens, fut appliqué au long corridor parallèle à la grange.

Il importe de constater que *navale* sut conserver en comtois son acception primitive de nef ou long vaisseau. Les communes de Chauxneuve et Chapelle-des-Bois au Département du Doubs se servent des formes *nvô* et *nqvâ*, Bois d'Amont du Jura de *nèvâ*, désignant toutes trois le corridor central.



Combien de gens ont séjourné dans nos vieux néveaux sans se douter qu'il y avait au-dessus de leur tête des inscriptions anciennes d'un vif intérêt. Gravés au couteau et d'ordinaire enduits de craie rouge, ces vers acrostiches haut perchés ne sont guère lisibles aujourd'hui. La couleur en a disparu. Il faut parfois prendre une échelle et suivre du doigt les creux pratiqués dans le bois pour parvenir à déchiffrer.

La coutume de graver des vers sur le cintre des portes de grange aurait certes mérité une étude approfondie; mais il eût fallu s'y prendre plus tôt. Nombre de vénérables *carrées* ont disparu par le feu. En modernisant les autres, l'on songea rarement à conserver ces poutres vétustes aux lettres presque illisibles. A l'heure actuelle, il existe encore

à ma connaissance, six bâtiments à inscriptions. Le plus ancien date de 1660, le dernier de 1780. L'ère des vers acrostiches paraît ainsi avoir pris fin peu avant la Révolution.

Une question se pose. Le goût des inscriptions fut-il inspiré à nos ancêtres par ce qui se faisait ailleurs, dans les Alpes vaudoises ou la partie allemande du canton? Si oui, il convient de reconnaître que nos braves Combiens d'antan, loin de se livrer à une imitation servile, surent interpréter la chose à leur façon.

L'Ormonnan étale ses lettres pyrogravées sur les poutres extérieures de son chalet. Il s'en tient au nom du propriétaire, du charpentier, mentionne la date, cite un proverbe ou quelque verset biblique.

Le Combiens, conformément à son caractère froid et réservé, dissimule ses vers boiteux au fond de son néveau. L'on peut passer cent fois tout près, sans soupçonner l'existence de ces intéressants témoins du passé.

Voici deux échantillons de ces «*poèmes de lever*». Le premier est aujourd'hui absolument indéchiffrable. Il m'a été obligeamment communiqué par le fils d'un ancien propriétaire qui eut la précaution de le relever en son temps. Ces vers décorent le cintre de la porte de grange s'ouvrant sur le «*néveau dernier*» de la vénérable Grangère, ferme de la Combe du Moussillon, paroisse du Brassus.

Aujourd'hui, du mois de juin par le 20^{me},
Bâti cette maison (du moins l'a-t-on levée).
Remontons plus haut, alors nous compterons
A quelle année, en quel siècle nous vivons.
Hélas! déjà nous sommes à la soixantième
Au siècle que l'on compte dixseptième.
Mais, j'oubliais que c'est un Vendredi.
Le Seigneur veuille la bénir.

Ne fixons pas nos cœurs dans ces terrestres lieux.
Il ne faut point y chercher une place assurée.
Car ses biens sont vains et de courte durée.
Oui, si nous voulons être en ce monde heureux,
Le bien que Christ nous a acquis par la souffrance
Est le seul dont nous puissions jouir en assurance.

Les vers suivants, ou du moins ce qu'il en reste, se lisent au fond du néveau de la maison Léopold Piguet-Rochat, aux Piguet-Dessus près le Brassus. L'une de mes élèves les a récemment relevés à mon intention. L'établissement

d'un cabinet d'horlogerie aux dépens d'une partie du néveau roгна malheureusement les 1^{er}, 5^{me} et 6^{me} couplets, dont il ne reste que des fragments.

2. Pour un peu de temps nous sommes dans ces bâtiments:

Il ne nous y faut donc pas attacher trop fortement.

Gloire, richesse, tout est périssable!

Un seul bien est permanent et désirable:

Eternel, c'est la crainte de ton Saint nom.

Toute cette vie sans elle n'est qu'un vain nom.

3. Jaques-Abraham Piguet, le Seigneur bénisse;

A tous ses frères, il soit propice,

Qui sont Abel, horloger habile;

Un troisième qui est Pierre-Philippe;

Et Abraham-Isaac-David; et le petit poupon;

Sur eux tous repose sa bénédiction!

4. Accorde-nous aussi, Seigneur tous les biens,

Bénissant par ta grâce l'œuvre de nos mains.

Ravis alors de joie, en ta présence,

Avec une nouvelle et sainte confiance,

Magnifierons ta bonté et puissance.

5. P

I

G Reste illisible.

U

E

T

6. P cette maison à ses lois

P de sainte justice à toi

P

P à dire tout ceci.

P l'attaquer aussi.

Entre les groupes 3 et 4 se trouve un cœur aux couleurs de Berne, noir et rouge, accompagné de la date 1761.

Proverbes et dictons patois des Franches Montagnes.

Par J. BEURET-FRANTZ.

Les paysans montagnards dans leur conversation souvent spirituelle et dans leurs réparties faciles et malicieuses emploient fréquemment un certain nombre de proverbes et dictons qui se marient fort bien aux phrases frustes du dialecte patois. Nous en avons retenu et noté quelques-uns que nous donnons en les accompagnant de la traduction.